



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

BULLETIN N° 9 – NOËL 2019

Site internet : association-sainte-jeanne-d-arc.e-monsite.com
Courriel : jeannedarcpoitiers@gmail.com
Secrétariat-Trésorerie : Laurent COGNY – 5 bis rue Jean Jaurès –
Bât A – appt 8 – 86000 POITIERS

Les hommes batailleront et Dieu donnera la victoire

ÉDITORIAL

«Et aussitôt une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange louant Dieu et chantant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et sur la terre paix aux hommes de bonne volonté.» Ainsi nous l'apprend saint Luc les Anges chantèrent les premiers Noël!

Et depuis, chaque année c'est le peuple des catholiques qui à pleine voix fait retentir «l'hymne des cieux». Quelles joies, quels souvenirs heureux nous gardons tous de ces Messes de Noël qui nous enchantent depuis notre naissance.

C'est à ces chants à la gloire de l'Enfant Dieu que nous consacrons ce bulletin.

Naissance de notre Sauveur en qui M^{gr} Pie nous demande dans un message aujourd'hui encore d'actualité de placer toute notre espérance «C'est un jour de

Noël que la France chrétienne est née dans le baptistère de Reims; c'est le jour de Noël qu'elle inaugure le Saint-Empire, avec Charlemagne recevant de Léon III la couronne de l'Occident. Et aujourd'hui encore, l'Enfant de Bethléem nous promet et nous prépare de nouveaux gages de salut.»

Joyeux et saint Noël à tous,

J. BOISARD

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER

L'ÉPIPHANIE

Si l'Épiphanie est une fête moins populaire que Noël, cela tient évidemment à ce que Noël est pour beaucoup une fête qui émeut la sensibilité, le sens familial, la nostalgie de l'enfance.

Pour apprécier ce mystère de l'Épiphanie, il faut naturellement la foi, elle est en effet un approfondissement de Noël; Noël et l'Épiphanie ont le même objet : la venue parmi nous de Dieu fait homme et même enfant.

Mais Noël envisage surtout l'humilité de ce Dieu, qui se cache sous l'enfant. Tandis que l'Épiphanie contemple un enfant qui rayonne de la gloire de Dieu.

Si les bergers étaient du voisinage, les Mages, eux, viennent de loin. Ils représentent toute l'humanité s'acheminant vers le Christ et reconnaissant sa Royauté.

C'est la raison pour laquelle nous pouvons dire que l'Épiphanie est une fête missionnaire, ta fête de l'appel de toutes les nations à la vraie foi (nous sommes là bien loin de l'œcuménisme actuel).

Si Noël ouvre des perspectives sur la Passion : ce petit enfant humble, pauvre, capable de souffrir, c'est notre Rédempteur, celui qui nous rachètera par l'humiliation et la souffrance; l'Épiphanie ouvre des perspectives beaucoup plus glorieuses et lointaines.

Elle ouvre sur le triomphe des Rameaux où Notre Seigneur Jésus-Christ sera intronisé dans Jérusalem comme le roi pacifique et plein de douceur.

Elle ouvre sur la Pentecôte où l'Église s'ouvrira à toutes les Nations : «Allez baptiser toutes les Nations».

Elle ouvre enfin sur le jugement dernier, sur le jour du Seigneur qui verra le Christ venir dans la gloire juger toutes les Nations, et mériter de façon éclatante ce titre que lui donne l'Apocalypse de «Roi des rois et Seigneur des seigneurs», titre qui annonce déjà le prosternement des Mages devant Lui : les Mages sont nos ancêtres.

Si nous vivons aujourd'hui dans la Foi et l'Espérance, si nous connaissons, si nous touchons Notre Seigneur Jésus-Christ, c'est parce que l'appel de Dieu a été adressé à toutes les Nations, que des Apôtres y sont allés et qu'ils ont répondu à l'appel de la foi.

L'Épiphanie est bien la fête de tous ces hommes en marche vers le Sauveur, vers le bonheur éternel.

«Lève-toi Jérusalem». Jérusalem, demeure du vrai Dieu, c'est l'Église, c'est l'Église catholique et missionnaire, c'est l'Église apostolique et romaine, c'est l'Église qui convertit, qui s'occupe de nos âmes, en enseignant la Vérité, en nous dispensant les sacrements source de vie.

Finalement l'Épiphanie nous enseigne à prendre notre place dans l'immense caravane de ceux qui marchent vers Dieu.

Elle nous enseigne à dire à Dieu, avec un esprit vraiment catholique : «Que votre règne arrive». Alors, œuvrons pour cela.

Bonne Fête de l'Épiphanie

PÈRE PHILIPPE



Noëls poitevins *

Pour nos aïeux le véritable chant national du Poitevin c'est le Noël, le *Nau*.

La vie entière du Poitevin, cette vie intime, cette vie de famille qu'il aime par-dessus tout, est peinte dans ces noëls avec une verve et une vérité admirable. Chaque vers retrace une vraie pensée, une coutume du pays, une critique juste et incisive, sans haine, sans passion, mais spirituelle et mordante. Quels en sont les auteurs ? Les légendes ne nous en disent rien. Il ne faut pas se le dissimuler, ces vers n'ont jamais été composés par de beaux esprits. Il y a dans cette poésie un naturel, une simplicité que l'art ne saurait jamais rencontrer.

La popularité des Noëls poitevins dépasse de très loin les rives de la Vienne ou du Clain, La verve comique, les traits malicieux et surtout la gaîté et l'entrain des airs en sont la raison.

On y mène le branle, la courante, la périgourdine tantôt en marquant la cadence par des refrains, tantôt en « dansant à la note » c'est-à-dire en s'accompagnant d'instruments de musique champêtre : pibolles, flageoles, lourres, vèzes, chevriottes, flûtes, chalumeaux qui contribuent à leur donner un air de famille.

En célébrant de siècle en siècle la natalité de Jésus et la joie des pasteurs, les

faiseurs de *Naus* se condamnaient à des répétitions. Quant aux rimes en *au* ou en *ere* typiques du patois poitevin elles sont si fréquentes qu'elles provoquent des rencontres de mots inévitables et par suite d'images.

Le *doux Messiau* naît dans un *pauvre hostau* du *saint ventre virginau*. Les bergers arrivent à *grant mousseau* et buffent *au chalumeau* ou en *leurs flageolots*. Joseph est invariablement appelé *le bonhommeau* et l'enfant Jésus presque aussi souvent le petit *hardeau*. La rime fait traiter la Vierge de *gente commère*, les bergers accourent en chantant *tous à terre*, ils admirent *le mystère* et saluent la *Vierge mère*.

Certaines locutions plaisantes, telle par exemple, celle du berger émerveillé de l'apparition de l'ange « *y ne sait pas qu'o peut estre* » reparaissent avec de légères variantes.

Les premiers compositeurs du XV^e siècle procèdent à la manière des peintres de leur époque. Pour représenter la naissance de Jésus dans la crèche, ils figurent dans leur tableau jusqu'au péché d'Adam et aux prophéties de David. Mais dès le milieu du XVI^e siècle, le récit arrive à la forme qu'il conservera jusqu'au XVIII^e siècle.

A minuit, les pasteurs s'éveillent à la voix de l'ange. Éblouis du prodige, ils se mettent en route sans plus se soucier de leurs troupeaux. Ô pitié ! Jésus repose dans une mangeoire, à peine vêtu, entre le bœuf et l'âne. Ils lui offrent leurs humbles présents, font une révérence à la divine mère, une gambade pour dérider Saint Joseph, et le jour venant disent adieu à la Sainte Famille après avoir fait une courte prière.

Ce thème très simple est égayé de traits plaisants. Dans les plus anciens morceaux, la gaîté des compositeurs n'épargne aucun des personnages sacrés. La Sainte Vierge devient une belle fille, une *gente commère*. Les bergers, avec une naïve indiscretion, admirent la masculinité naissante de son poupon comme ils le feraient de leur propre *hardeau*. Saint Joseph, surtout, excite leur verve railleuse ; le *bonhommeau* est

presque toujours représenté *ensepelé* d'un manteau, tout triste près du foyer, et son rôle se réduit à tenir *un poi de mesche* pour éclairer l'*hosteau*.

Dans la suite, cette confiante familiarité paraît irrévérencieuse. La note gaie ne s'adresse plus qu'aux bergers dont les danses, la course nocturne à travers champs, les chutes comiques au milieu de la nuit deviennent le sujet des meilleures plaisanteries.

La couleur locale prend alors de plus en plus d'importance. Les figurants de la crèche ce sont les amis, le Curé, les voisins et même les *vilains teignoux* de Niort. On se sent entre Poitevins à cette exclamation naïve de patriotisme local devant la misère de l'Enfant Jésus :

*Si fust à Poitiers, vrai Dé de nature
Ou en nos quarters, Luçon ou Bressuire
Il eut eu un bel hostau*

Les allusions locales iront en se multipliant jusqu'au célèbre *Noël gaillard contenant toutes les villes, bourgs et contrées de la province de Poitou et encore quelques provinces, villes et lieux adjacents* qu'on peut considérer comme l'apogée du genre. Cette fois le Poitou tout entier se donne rendez-vous autour du berceau. Il en vient de Crouelle apportant des tournures de buis et des « bagatelles », de Lusignan offrant une poule en pâte, de Lencloître munis d'excellents légumes, de Fontenay et de Niort avec une charge de rubans et de dentelles, de Chauvigny avec de la bouillie pour l'enfant, de Sanxay avec du foin pour l'âne et le bœuf. Bien d'autres lieux sont cités dans ce *Nau* composé de dix-neuf couplets de sept vers.

Au cours du XVIII^e siècle, le genre décline, l'inspiration populaire cédera peu à peu sa place à l'intervention des lettrés qui emprunteront un ton dogmatique.

Ainsi de siècle en siècle, les *Naus* ont animé de leurs chants et leurs danses les Noël poitevins.

Dans la ferme où les voisins se rendaient pour écouter les noëls, toutes les jeunes filles étaient réunies, les unes filaient la quenouille, les autres prépa-

raient des écheveaux de lin ; d'autres, il faut bien le dire, passaient leur temps plus gaiement, à rire et à interrompre les chanteurs. Quelques jeunes fermiers arrivaient et animaient la soirée. Un vieillard ouvrait un vieux bahut et en tirait un petit livret, bien vieux, bien enfumé, bien usé, et lorsqu'une vieille femme avait ravivé la flamme de la lampe qui projetait une plus vive lumière sur toute la réunion, tandis que les aïeux se chauffaient auprès de la bûche de Noël, que les jeunes filles riaient avec les jeunes gens, le vieillard entonnait gravement les chants religieux du Poitou qui annoncent aux bergers que le Christ vient de naître. Certains couplets déchaînaient les éclats de rire mais le vieillard poursuivait son chant avec un sérieux imperturbable, en vain il réclamait du silence et finissait par prendre part à la joie générale.

Au premier coup de minuit, tout le monde s'acheminait vers l'église. On entendait la messe avec recueillement, chacun comprenait qu'au milieu de l'obscurité on était encore sous l'œil de Dieu, et l'adoration était dans tous les cœurs. Dans certaines paroisses le curé entonnait le *Nau* qui commence ainsi :

*Laissez paistre vos bestes,
Pastoureux par mons et par vaux,
Laissez paistre vos bestes,
Et venez chanter nau.*

Tous les paroissiens chantaient avec lui le reste du Noël. Lorsque la messe était dite, lorsqu'on était rentré à la ferme le vin circulait sur toutes les tables, les châtaignes, les gâteaux étaient offerts avec cordialité et profusion. Une vieille femme entonnait un chant de Noël et tous les jeunes laboureurs, bergers, jeunes femmes et bergères se mettaient tous à chanter le reste de la nuit au son des cornemuses et hautbois jusqu'à la messe du point du jour.

J. BOISARD

* Sources : *Noëls poitevins et saintongeais composés in bea langage pictevinea* – Imp. De Robin – Niort – 1845 ainsi que *Trente Noëls poitevins du XV^e au XVIII^e siècle* par Henri Lemaître et Henri Clouzot – Niort 1908.



Chants de Noël de France

Si dans la plupart des provinces se chantaient des Noëls nés du folklore local, on vit apparaître peu à peu, et souvent à partir de la Cour de France, ces chants qui sont aujourd'hui sur toutes nos lèvres.

Le plus ancien chant de Noël français qui nous soit parvenu est le délicat cantique *Entre le bœuf et l'âne gris* qui remonte au début du XVI^e siècle.

Peut-être moins connu le cantique *Dans une étable obscure* repose sur une mélodie allemande du XVI^e s. quant au texte français qui n'est pas une traduction du poème initial il fut composé en 1621.

La mélodie du très populaire *Venez divin Messie* que nous chantons au temps de l'Avent est l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier, le texte a été composé par l'abbé Pellegrin vers 1700.

Le fameux *Les Anges dans nos campagnes* où éclate le *Gloria in excelsis Deo* daterait d'après les spécialistes du début XVIII^e siècle mais d'autres le pensent antérieur.

Mais qui a composé le superbe *Adeste Fideles* (*Venez, fidèles, joyeux, triomphants, venez, venez à Bethléem*) ? Sa paternité en est très discutée ; pour les uns les paroles en seraient dues à saint Bonaventure ; plus sérieusement d'autres désignent le roi musicien Jean IV du Portugal (d'ailleurs l'œuvre fut présentée en 1740 à Londres sous le nom d'*Hymne portugais*) ; enfin d'autres encore l'attribuent à l'Anglais Reading mais ils sont trois compositeurs homonymes !

Il est intéressant de noter que l'*Adeste* est cité dans de nombreuses œuvres littéraires. Ainsi Balzac dans *Eugénie Grandet* (modifiant le titre), écrit :

« *Ma chère Annette, ma bien-aimée, lui résonnaient au cœur comme le plus joli langage de l'amour, et lui caressaient l'âme comme, dans son enfance, les notes divines du Venite adoremus...* ».

Ce beau chant n'a pas été étranger à la conversion de Paul Claudel le 25 décembre 1886, conversion qu'il nous rapporte ainsi : (assistant aux Vêpres de Noël où, après avoir été bouleversé par le chant du Magnificat) :

« *Les larmes et les sanglots étaient venus et le chant si tendre de l'Adeste ajoutait encore à mon émotion* »

Outil de la conversion également de Joris-Karl Huysmans l'*Adeste* lui inspire cette réflexion

« *La nuit de la Nativité était venue : après le Jesu Redemptor des Vêpres, le vieux chant portugais l'Adeste fideles s'élevait, au Salut, de toutes les bouches. C'était une prose d'une naïveté vraiment charmante, une ancienne image où défilaient les pâtres et les rois, sur un air populaire approprié aux grandes marches, apte à charmer, à aider, par le rythme en quelque sorte militaire des pas, les longues étapes des fidèles quittant leurs chaumières pour se rendre aux églises éloignées des bourgs.* » (dans son roman *En route* de 1895).

Enfin il nous faut citer le très célèbre *Minuit chrétiens* qui fut composé à la demande d'une artiste lyrique, M^{me} Émilie Laurey, par Adolphe Adam ; les paroles sont l'œuvre d'un certain Placide Carpeau lettré qui montrait peu d'intérêt pour la religion mais qui fut heureusement bien suivi par le curé du village où il résidait. Le 24 décembre 1847, après plusieurs péripéties M^{me} Laurey à la belle voix de soprane chanta pour la première fois en public cet hymne de Noël en la collégiale de Roquemaure. Et l'œuvre passa à la postérité.



La Vierge à la Crèche

Poésie d'Alphonse Daudet

*cette poésie qu'Alphonse Daudet dédia à son épouse
a été mise en musique par Jean Guidon*

Dans ses langes blancs fraîchement cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus ;
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et chantait tout bas
Ce que nous chantons à nos petits anges.
Mais l'Enfant Jésus ne s'endormait pas.

Étonné, ravi de ce qu'il entend,
Il rit dans sa crèche et s'en va chantant
Comme un saint lévite et comme un choriste ;
Il bat la mesure avec ses deux bras,
Et la Sainte Vierge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

Il fait froid, le vent souffle, point de feu
Dormez, c'est la nuit, la nuit du Bon Dieu.
La neige blanchit les vertes pelouses,
Vite, ami cachons ces yeux sous deux draps,
Les étoiles d'or en seraient jalouses
Mais l'enfant Jésus ne s'endormait pas.

Et Marie alors, le regard voilé
Penche sur son fils un front désolé.
Vous ne dormez pas, Votre mère pleure,
Votre mère pleure Ô mon bel ami.
Des larmes coulaient de ses yeux ; sur l'heure
Le petit Jésus s'était endormi.

Noëls inscrits dans l'histoire

Notre histoire de France nous rapporte deux événements considérables qui figurent parmi les tout premiers que nous apprenions dès l'école primaire : Noël 498, baptême de Clovis à Reims par saint Rémi et Noël 800 qui vit se dérouler à Rome le couronnement de Charlemagne Empereur d'Occident par le pape Léon III.

Aujourd'hui nous voulons citer un événement de bien moindre importance qui eut lieu dans la nuit de Noël 1906, ce fut la première transmission radiophonique jamais réalisée sur de longues distances. Simple progrès de la technique oui mais qui n'est pas remarquable qu'en cela. Le scientifique canadien Regina Aubrey Fessenden qui a réalisé cette transmission avait conçu un programme court composé de l'*Aria de Xerxes* de Haendel et surtout de la lecture de l'Évangile de Noël selon saint Luc. Ainsi, ce qui serait difficile à imaginer aujourd'hui, les premières paroles portées par les ondes furent le récit de la naissance de notre Sauveur.

Le message de Noël de M^{gr} Pie

Dans notre éditorial nous citons le message extrait du sermon que Monseigneur Pie prononça le jour de Noël 1848, parlant sur ces paroles de l'Ange : « Ne craignez rien, car voici qu'un Sauveur vous est né », M^{gr} Pie déclara que *Jésus-Christ serait le seul sauveur de la France moderne*.

Rappelons que l'année 1848 avait été particulièrement douloureuse pour la France : Révolution de février et insurrection ouvrière de juin réprimée dans un bain de sang. Le 25 juin M^{gr} Affre, archevêque de Paris, crucifix à la main, cherchant à mettre fin aux combats est tombé sur les barricades. Il murmure avant de mourir : « *Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis* ».

LES DATES À RETENIR

Pour commémorer comme il se doit le centenaire de la canonisation de Jeanne d'Arc en 2020, l'Association des Amis de Jeanne d'Arc (fondée en 1952 ; le général Weygand en fut le premier président d'honneur) appelle à la « mobilisation générale ». Nous ne manquerons pas d'associer Poitiers à cet hommage.

Donc, dès maintenant **réservez la solennité de Jeanne d'Arc les 9 et 10 mai 2020 à Poitiers**. Nous vous communiquerons le programme dès qu'il sera établi.

SOUTENEZ L'ASSOCIATION SAINTE JEANNE D'ARC DE POITIERS

Nous ne diffusons désormais notre bulletin par voie postale qu'aux seuls abonnés ayant souscrit à cette option. Nous maintiendrons la distribution gratuite sur papier en nombre limité, fonction de nos finances, et vous invitons à retrouver notre bulletin dès sa parution (Pâques, Fête-Dieu, Octobre mois du rosaire, Noël) sur notre site :

<http://association-sainte-jeanne-d-arc-poitiers.e-monsite.com/>

Notre association ne pourrait maintenir ses actions sans votre soutien financier, un don libre, à la mesure de vos moyens, nous aidera. Soyez dès lors remerciés de compléter et nous adresser la partie ci-dessous (ou sa copie) accompagnée de votre versement à l'ordre de l'association.

Si vous le préférez vous pouvez effectuer votre versement à l'aide de votre carte de crédit en vous rendant sur notre site (référéncé ci-dessus) rubrique **Faites un don** ce mode de paiement est sécurisé (Paypal).

Vos nom et prénom :

Votre adresse complète :

Envoi par poste, souscription à un abonnement d'un an	12 €
Soutien à l'association Sainte Jeanne d'Arc, don libre	€
Total du versement	€

à adresser à

Laurent COGNY — Ass. Sainte Jeanne d'Arc — 5 bis, rue Jean Jaurès – Bât B — 86000 POITIERS